

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Préparation aux Conférences et Tables-rondes

L'humain dans le vivant
La biodiversité, enjeu de l'avenir de la planète

Les tendances mondiales du futur de l'image et de l'IA
dans la chaîne cinématographique

La santé mentale des jeunes : quelles réalités en 2025,
pour quels accompagnements ?

Notes...

L'humain dans le vivant

La biodiversité, enjeu de l'avenir de la planète

Mercredi 3 décembre 2025, 9h-11h

Cette conférence s'inscrit dans le cycle des débats citoyens du festival, sur l'avenir de notre planète, les enjeux du climat, de la biodiversité, les COP, l'agenda 2030 du développement durable...

Conférencier : Gilles Bœuf, professeur émérite à Sorbonne Université, Professeur invité au Collège de France.



L'humain se différencie en Afrique entre 4 millions d'années (Ma) et 400 000 ans alors que la biodiversité le fait depuis 4 milliards d'années dans tous les écosystèmes de la Terre, océaniques et continentaux. Bien entendu, il ne serait question ici de « sortir » l'humain de la biodiversité et de la nature, il en fait partie, mais il s'est si singulièrement comporté qu'il est aujourd'hui devenu la plus puissante force évolutive sur notre planète. L'invention et l'utilisation de la bombe atomique en 1945 lancera une course « au progrès » frénétique, en accélération constante, doublée d'un « boom » démographique sans précédent puisque nous avons multiplié par 4 le nombre d'individus sur 80 ans. Les travaux récents sur l'incroyable

interrelation entre les microorganismes et les plantes et animaux amènent à penser bien différemment l'évolution biologique et les bases de l'écologie aujourd'hui. Alors, passer de faber à sapiens doit impliquer le respect, le partage, la tolérance, l'humilité, la prévoyance et de rompre avec la cupidité ! La recherche scientifique est encore plus indispensable dans un tel contexte. Acceptons définitivement que nous sommes dans cette biodiversité, pas à côté, nous ne mangeons et coopérons qu'avec cela, que nous avons besoin des autres, et trouvons les moyens de nous reharmoniser avec le vivant. Pour cela le rôle de tous auprès de la science (pas les opinions !), des ONG et des citoyens et d'une politique courageuse et déterminée sont nécessaires pour réussir dans les délais de plus en plus étroits face à nous.

Conférence animée par Christian Gautellier, directeur du festival.



Soutenu par la Maïf de l'Eure

Biographie de Gilles Bœuf

Gilles Bœuf est Professeur émérite à Sorbonne Université (affecté au Laboratoire Arago à Banyuls-sur-Mer) et professeur consultant à AgroParisTech. Il a présidé 7 ans le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN). Il est océanographe, spécialiste de physiologie environnementale et de biodiversité. Il a été élu professeur invité au Collège de France. Il est président de la réserve naturelle de la forêt de la Massane, dans les Pyrénées Orientales, classée au Patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 2021.

Il est actuellement président du CEEBIOS (Centre d'étude et d'expertise pour l'étude du Biomimétisme et la Bio-inspiration) et a reçu en 2012 la Grande Médaille Albert 1er de Monaco pour l'ensemble de sa carrière, dédiée aux mers et à l'océan. Il a été président du Comité de transformation écologique des Jeux Olympiques de Paris 2024. Il est élu Conseiller Régional, en Nouvelle Aquitaine, en charge du programme One Health.

Christian Gautellier dirige le Festival international du film d'éducation depuis sa création. Il est membre du Comité de sélection du *Prix Jean Renoir des lycéens* organisé par le Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, le CNC et la Fédération nationale des cinémas français, manifestation dont les CEMÉA sont partenaires. Il est responsable du Conseil d'orientation du Pôle Médias, éducation et citoyenneté des CEMÉA. Il a été membre de la direction nationale des CEMÉA pendant de longues années.

Pour se préparer au débat... deux textes à lire

♦ Ode à la libellule...

Un ouvrage de Thierry Marx qui nous parle de... libellule ! Bien insolite ? Finalement pas forcément ! Thierry est connu depuis longtemps comme étant un extraordinaire grand Chef, mais tellement singulier parmi tous les autres : il est beaucoup plus que « simplement » cela ! Il est aussi connu comme étant un fervent adepte des arts martiaux orientaux, surtout concernant leur spiritualité extraordinaire. Il y a de cela 8 siècles, le code des guerriers japonais, concernant la pratique du sabre, mentionnait déjà l'intérêt de l'observation attentive du comportement d'un petit insecte extraordinaire, la libellule ! La force contre l'apparente « fragilité » ? Elle fait même souvent, dans certaines écoles japonaises de sabre, partie de leur « emblème totem », « tombo ». Effectivement la libellule sait tout faire, bien meilleure que le meilleur hélicoptère de combat, sauf une chose : revenir en arrière !! Et pourquoi cela ? Ses incroyables techniques de vol, 9 au total, font de cet insecte le champion de la liberté aérienne, et cela depuis le Carbonifère !

Alors, regardons-y de plus près. La libellule est au départ, sous forme de larve, un insecte à métamorphose complète, qui se développe dans l'eau. C'est même l'un des plus redoutables prédateurs aquatiques, capable d'attaquer et de dévorer de petits poissons ! Son « masque » est impressionnant : de puissantes mandibules avec des créneaux préhensiles aiguisés, capables de se détendre et de saisir la proie. Elle fait un remarquable « alien de science-fiction » ! Et, à la fin de sa vie aquatique, elle se nymphose, et se transforme radicalement (métamorphose) en un élégant insecte volant aux performances inimaginables. On trouve d'ailleurs parfois les « exuvies » (la cuirasse aquatique de la larve transformée) accrochées à un végétal aquatique et vide, ayant libéré l'adulte aérien. Elles passent ainsi de la vie aquatique à la vie aérienne, autre performance extraordinaire de notre libellule. Alors, à l'état « adulte » ? C'est une énumération de performances ahurissantes, un véritable festival ! Elle a des ailes championnes de la résistance et de la distorsion (tendons en résiline) lui permettant des mouvements incroyables qui font rêver n'importe quel pilote et lui permettent d'atteindre 80 km/h, elle vole durant des heures avec quelques milligrammes de « fuel », possède des capteurs de vol et des sondes de vitesse incroyablement performants, un corps aérodynamique avec un exosquelette très résistant pour un poids ridicule (chitine, calcaire et sclérotine), « encaisse » 30 G en accélération ! Elle supporte des fréquences jusqu'à 42 Hz et peut développer plus de 20 millions de battements d'aile par vie sans dommage, et pour finir, elle voit à 360 degrés et analyse 300 images par seconde !!! Cela existe ? Oui, la nature a inventé cela depuis le Carbonifère, il y a... 345 millions d'années...

Et que faisons-nous aujourd'hui ? L'humain, dans son imprévoyance, son arrogance, sa cupidité, les détruit !!! Assèchement de mares, pollutions des cours d'eau, destruction et empoisonnement de leurs habitats !! C'est non seulement éthiquement inacceptable mais nous nous privons en plus d'une fabuleuse source de compréhension de phénomènes et de mécanismes et d'inspiration venue de la plus belle des inventions du « système Terre », la vie !

Aussi, puis-je comprendre la fascination des samouraïs au Japon, leur appropriation des performances de la libellule et l'incorporation dans leur code d'honneur et de combat du comportement de ce petit insecte odonate. Alors, pourquoi ne pas se saisir de cette opportunité pour profondément changer et enfin décider sérieusement de réharmoniser les relations entre l'humain et la nature ? Et, s'il y a un domaine dans lequel la biodiversité et les variations du climat sont essentielles c'est bien dans celui de l'alimentation ! Nous ne mangeons que du biologique et ne coopérons qu'avec du biologique ! Et ici Thierry troque son kimono pour sa toque ! Nous ne mangeons pas de libellules, et heureusement pour elles, mais elles peuvent considérablement nous inspirer. Comment dans cette quête d'harmonisation l'observation de la nature et de ses incroyables performances et durabilité, peut-elle nous aider ? Enormément ! Le vivant ne maximise pas, il optimise ! En permanence... Il ne produit jamais de déchets toxiques, il sait tous les traiter, il trouve toujours un « acheteur » qui les transforme et les recycle. Il fait tout à moindre coût d'énergie et est très parcimonieux, l'énergie essentielle étant la lumière du soleil. Et enfin, tout ceci est partagé et sert à tout le monde, on peut rêver et le vivant innove ainsi depuis près de 4 000 millions d'années ! Quand Thierry nous rappelle ici, en cuisine, et justement, une notion essentielle mais que nous avons totalement oubliée, la saisonnalité, c'est fondamental !

Comment retrouver le plaisir de se nourrir, sans aucun excès, en respectant les rythmes du vivant, et en systématiquement acceptant de payer plus pour la qualité ? Ceci relance le vrai débat sur l'innocuité des traitements sur les produits alimentaires, leur goût, leur qualité et leur contrôle, et enfin l'intérêt de consommer local. Et pour cela il faut une éducation, et dès le plus jeune âge !

Alors, la libellule dans tout cela ? Apprenons à la connaître, à la comprendre, à décortiquer ses mécanismes et ses performances, et surtout à la protéger pour la garder avec nous, surtout si nous voulons l'imiter, enfin à l'aimer ! Et, qu'elle soit prise comme symbole ou comme totem, voire comme modèle, implique pour la dignité de l'espèce humaine de la respecter !

Gilles Bœuf, professeur à Sorbonne Université, président du Conseil scientifique de l'Agence Française pour la biodiversité,

Saint-Bertrand de Comminges, septembre 2018.

Préface de l'ouvrage de Thierry Marx, « La stratégie de la libellule », publié chez Cherche Midi en octobre 2018. ISBN 978-2-7491-5743-6

♦ Ode à la biodiversité

Ces images extraordinaires ont beaucoup fait rêver et cette « Terre vue du ciel » demeure un ouvrage émerveillant que nous ne nous lassons pas de scruter, d'admirer et de partager. Quand ils regardent la Terre à travers un étroit hublot de la station spatiale internationale, tous les astronautes ont été saisis par le spectacle. Les prises de vues de Thomas Pesquet, reparti récemment à 300 km de la Terre en orbite, y ont beaucoup contribué, nous restons sans voix devant la beauté de notre planète, bleue et verte. Nous en déduisons que nous sommes d'abord sur une planète océan, 71 % de la surface mais beaucoup plus en volume, alors 99 % offerts à la vie... L'eau est la base de la biodiversité et toutes les cellules vivantes sont constituées d'eau liquide. Un bébé humain à la naissance c'est 75 % d'eau !! Cette vie est apparue dans cet océan ancestral il y a près de 4 milliards d'années et s'est depuis immensément diversifiée en centaines de millions ou milliards d'espèces, quelques % nous accompagnant encore aujourd'hui.

Cette vie a subi de redoutables événements, chocs de continents, gigantesques éruptions volcaniques et tsunamis, changements climatiques abrupts et profonds, impacts de grandes météorites et de graves crises d'extinction se sont produits, au moins 60 depuis 800 millions d'années, dont 5 majeures. Et aujourd'hui cette biodiversité (2,4 millions d'espèces, connues, décrites et déposées dans les Musées) est en train de s'effondrer : nous assistons à une diminution ahurissante du nombre des individus dans les populations d'espèces sauvages et à une explosion du nombre d'animaux domestiques (aujourd'hui, 23 milliards de poulets et 1,7 milliard de bovins !). C'est la grande accélération de l'anthropocène. Sommes-nous en train de jeter les bases d'une nouvelle crise majeure d'extinction, et cette fois-ci générée par l'humain ?

Rappelons tout d'abord ce qu'est réellement la biodiversité. Le mot « biodiversité » (en anglais, biodiversity), contraction de « diversité biologique », a été créé en 1985 par des écologues de l'Ecole de biologie de la conservation américaine. Ce terme est souvent assimilé à la diversité spécifique, c'est à dire l'ensemble des espèces vivantes, bactéries, protistes (unicellulaires à noyau, les levures ou les microalgues par exemple), fungi (« champignons »), végétaux et animaux d'un milieu. Mais cette diversité du vivant est bien plus que la seule pluralité spécifique, incluant à la fois les espèces et leur abondance relative. La biodiversité a été définie comme étant « toute l'information génétique comprise dans un individu, une espèce, une population, un écosystème » mais nous nous attachons à la caractériser également comme étant l'ensemble de toutes les interactions établies entre les êtres vivants, entre eux et avec leur environnement. Il s'agit en fait de la fraction vivante de la nature ! Et l'humain est bien entendu dedans, pas à côté !

Ainsi, la Vie a été capable de différencier depuis ses origines une infinité de formes de vie qui se sont « associées » pour construire les écosystèmes en relations étroites avec leur milieu. Certaines espèces sont apparues puis ont disparu quand d'autres nous accompagnent encore aujourd'hui.

Durant des milliards et centaines de millions d'années, tout a évolué sous la pression des facteurs abiotiques du milieu - température de l'eau et de l'air, salinité de l'océan, lumière, rythmicité des saisons... et biotiques, compétition et relations entre espèces, facteurs liés au vivant comme la nourriture, sa composition et sa disponibilité. Et, depuis une époque récente, dénommée « anthropocène », terme proposé par le lauréat du Prix Nobel de chimie Paul Crutzen en 2000, se révèle la présence de l'humain comme étant la plus grande force évolutive sur cette planète. Et bien entendu, quand on cite l'humain, il n'est pas seul car constamment accompagné de ses plantes nourricières (agriculture) et de ses animaux domestiques (élevage). Il y a plus de biomasse de vaches que d'humains sur la Terre ! Nous estimons aujourd'hui à un peu plus de 2,4 millions le nombre d'espèces connues, décrites, et déposées dans les musées, tous groupes confondus. Et sans doute en existe-t-il au moins dix fois plus, encore à découvrir. Mais nous n'en aurons pas le temps, car au rythme actuel de 16-18 000 nouvelles espèces décrites par an (dont 700 en Europe et 100 en France), il nous faudrait encore... 1000 ans et tout s'en va trop vite ! Les scientifiques ne sont pas là pour désespérer les gens, les culpabiliser, les rendre irraisonnablement inquiets : ce n'est pas une stratégie qui fonctionne, on l'a souvent vu. Par contre, les choses doivent être dites et affirmées dans un monde frénétique ou tout s'entremêle, et envahi de « fake news ». La biodiversité s'en va, elle s'en va irrémédiablement... C'est un fait patent ! Et le climat change, il change beaucoup trop vite ! Les données de 2010 à 2021 sont impressionnantes, même pour les scientifiques...

Aujourd'hui, la situation est très préoccupante et de nombreuses publications ont fait couler beaucoup d'encre ces dernières années, les rapports tous les deux ans du WWF, avec près de 70 % des espèces suivies de vertébrés en difficulté. Ceballos et ses collaborateurs parlent « d'annihilation » des vertébrés, Hallmann et ses collaborateurs de la perte de plus de 75% des insectes volants en Allemagne sur 27 ans, un autre rapport allemand de la disparition de 15 % des oiseaux sur 12 ans. En France, l'étude du CNRS de Chizé et du Muséum national d'histoire naturelle conclut à la perte de 30 % des oiseaux communs sur 15 ans dans nos espaces agricoles ! Le rapport de l'IUCN de mars 2021 (Liste rouge des espèces menacées) conclut dans les espaces de l'hexagone français et dans ses territoires outre-mer que près de 20 % des poissons, plus de 20 % des amphibiens, un tiers des oiseaux, 10 % des insectes, 8 % des plantes sont menacés.

Nous donnons l'alerte depuis maintenant 20 ans, le premier papier sur ces questions dans une revue de très haut niveau, Science, date de 1997 : Vitousek et ses collaborateurs alertaient alors sur le gaspillage de l'eau, les plantes invasives, les effondrements de populations d'oiseaux, la surpêche, les excès d'azote en agriculture, les transformations des terres et les émissions de CO₂. Des papiers plus récents (2009, 2015, 2020) sont revenus sur ces notions et ont tenté de préciser les limites du système Terre : ils concluent (école de Rockström en Suède) au fait que nous avons déjà dépassé certaines limites, pour le climat, l'eau, l'azote et surtout la biodiversité, mais que la situation est aussi préoccupante pour le phosphore, ou encore l'acidification de l'océan.

Une biodiversité en « bon état » nous protège des zoonoses, ces maladies émergentes (en fait les $\frac{3}{4}$ chez l'humain, depuis 1940) qui passent, le fameux « saut d'espèces », de l'animal à l'humain. En réalité, par un effet de dilution, une grande diversité d'espèces hôtes potentielles ou effectives limite la transmission des virus. La propagation du virus est freinée non seulement par la diversité des espèces, mais surtout par la diversité génétique interne à chacune. Cette diversité génétique intraspécifique est un vrai labyrinthe pour les parasites (les virus en sont), qui doivent faire face à des individus toujours différents, dont certains leur résistent, ce qui freine leur expansion. La variabilité, et la diversité qui en résulte, sont des protections pour les hôtes. C'est le déclin de la biodiversité qui augmente les risques de transmission des pathogènes et l'émergence des maladies associées, en réduisant les populations d'hôtes et, ce faisant, la probabilité d'apparition des résistances. Lorsque les écosystèmes sont dégradés, ils ne jouent plus convenablement leur rôle de régulation des pathogènes. Et cet épisode du Coronavirus 19 vient renforcer nos inquiétudes : une seule espèce est responsable de la pandémie de la Covid-19 : la nôtre. Comme pour les crises climatiques et de la biodiversité, les récentes pandémies sont une conséquence directe de l'activité humaine, en particulier nos systèmes financiers et économiques mondiaux, basés sur un paradigme limité qui valorise la croissance économique à tout prix dans un monde trop libéral.

Nous avons donc aujourd'hui une fenêtre de courte durée pour surmonter les défis de la crise actuelle et éviter de semer les germes de futures autres. Saurons-nous en profiter ? À quand la suppression de ces marchés d'animaux vivants dans des conditions immondes en Asie, l'arrêt de l'extirpation effrénée d'arbres et d'animaux dans tous les écosystèmes du monde, y compris les forêts tropicales, la fin des seuils de renouvelabilité du vivant sur terre et en mer bafoués en permanence et systématiquement franchis, la fin du gaspillage et de la souillure perpétuelle de l'eau, la fin de la "roulette écologique" consistant à transporter tout partout et à déclencher les explosions d'espèces invasives et ces disséminations anarchiques de pathogène de tous ordres, virus et bactéries ou autres micro-organismes, responsables de ces pandémies et de tant de souffrance ?

Un bébé humain à la naissance, ce sont trois quarts d'eau liquide, un ensemencement délicat à partir de l'organisme maternel au moment de la rupture de la poche des eaux par des micro-organismes symbiotes qui vont constituer la moitié des cellules de notre corps. Et si le dialogue entre les éléments de ce microbiote avec nos cellules humaines se dérègle, ce sont de graves pathologies et justement les conditions, ces comorbidités, pour devenir la cible préférée de notre Covid-19 ! Le virus se reproduit de nos fragilités !

Alors, doit-on revenir en arrière sur certains points, la "démondialisation" est-elle possible, souhaitable ? La dissémination effroyable du virus de Wuhan vers le reste du monde questionne les conditions du transport aérien, si durement touché aujourd'hui. Comment ne pas parvenir à plafonner l'activité ? Le problème de la surconsommation de viande est également posé, l'impact de l'élevage ayant de fortes répercussions sur la consommation des terres et les émissions de gaz à effet de serre. Là encore il nous faut urgemment penser sobriété et stopper cet hyper-consumérisme actuel. Acceptons de payer décemment nos aliments, le monde agricole doit être correctement rémunéré, et ainsi s'effondrera cette agrochimie délirante, qui, avec la mécanisation sans bornes, a détruit nos sols. Mangeons moins, et bien mieux, dans les pays développés (nous avons doublé notre consommation alimentaire en cent quarante ans !), partageons mieux et donnons à manger à ceux qui ont faim. Et surtout, bien entendu, stoppons cette économie ultralibérale qui a amené à ces dramatiques différences sociales de plus en plus fortes, totalement insupportables et génératrices de conflits. La relance économique ne porte-t-elle pas les supports de prochaines pandémies ? Tout est là, le défi est lancé ! L'actuelle pandémie qui se propage comme un éclair saura-t-elle convaincre que le respect envers les plantes et les animaux, les bonnes relations entre humains et non-humains, est la voie de la sagesse pour l'humanité et les autres habitants de la Terre, qui ont tout autant qu'elle le droit d'y vivre leur vie ? Quelle valeur peut-on donner à cette notion d'"anthropocène" et au projet "une seule santé", le fait de considérer les médecines humaine et vétérinaire en relation avec les données écologiques ? Nous suivrons tous les propos du "vieux Maître" Edgar Morin lorsqu'à la lecture de la pandémie actuelle, il spécifie que "le problème n'est pas le foisonnement et l'accélération vertigineuse des trouvailles de la science et de la technologie, mais bien plus l'usage que l'on en fait". Et aussi méditons sur ses conclusions : "Au cours de l'histoire de l'humanité, bien souvent, le probable promis ne s'est pas produit." Que se passerait-il si toute cette biodiversité s'en allait ? Quelles relations entre le changement climatique et l'évolution de la biodiversité ? La température affecte directement le métabolisme des individus et déclenche les migrations, vers le nord dans l'hémisphère N, le sud dans l'autre. La biodiversité est bien évidemment affectée par ce climat qui change trop vite mais aussi en retour, son effondrement modifie le climat, surpêche en mer (et l'effondrement du phytoplancton), déforestation, tropicale et boréale sur les continents. Une forêt « sait faire pleuvoir », sans forêt, pas de pluie, sans pluie pas d'agriculture et les humains s'en vont, mais où ? Nous assistons en ces années, et cela va augmenter, à de gigantesques mouvements du vivant, tant en mer que sur terre, plantes, animaux et humains...

L'humain ne peut pas se passer de la biodiversité, nous ne mangeons et ne coopérons qu'avec du biologique, un corps humain c'est 75 % d'eau à la naissance, les 2/3 plus tard, autant de bactéries dans et sur nous, un tiers de nos gènes en commun avec le phytoplancton, les 2/3 avec une mouche, 98 % avec un chimpanzé... Nous avons chaque matin, en nous réveillant dans notre lit, entre 1 et 2 millions d'acariens et ils sont là parce que nous y avons dormi.

Nous sommes totalement immergés dans cette biodiversité, un exemple extrême opposé étant les maladies nosocomiales à l'hôpital où dans une salle « trop propre », une seule espèce de bactérie prolifère et se révèle alors mortelle, résistante à tous les antibiotiques ! En fait, ce besoin profond de biodiversité est essentiel, que seraient nos activités économiques sans le tourisme, la gastronomie ou encore l'industrie du luxe en France, toutes activités liées à un maintien d'une biodiversité prospère ? Nous venons de ce vivant, nous lui appartenons et n'avons aucun avenir sans lui ! Chaque fois que nous l'agressons, nous nous auto-agressons nous mêmes, ce n'est quand même pas très malin, pour une espèce qui s'est, elle-même, attribué cette dénomination de sapiens ! Quand serons-nous prêts à nous adapter à nous-mêmes, à accepter nos limites ? Alors abandonnons cette imprévoyance, cette arrogance et cette cupidité qui nous ont amené à cette situation si injuste, sociale, sociétale, géopolitique et si inquiétante d'aujourd'hui : en fait passons enfin de faber à sapiens, et vite ! Le monde vivant est vieux de près de quatre mille millions d'années, il s'est formé à partir de ces premières cellules apparues dans l'océan ancestral, il a subi les pires crises imaginables et s'en est toujours sorti ; pour cela, il a dû en permanence s'adapter à des conditions extérieures changeantes. Mais pour s'adapter, il faut impérativement changer, ce que nous ne faisons toujours pas ! Quand cesserons-nous cette "myopie du désastre". Trop de consumérisme, pas assez de sobriété : rappelons-le-nous en permanence, nous sommes fondamentalement eau, sels et cellules ! Le Coronavirus 19 nous le rappelle, avec ses 15 gènes (nous en avons 29 000 !) : en sortira-t-on grâce à un électrochoc collectif salutaire ? Rien n'est moins sûr...

Gilles Bœuf, Sorbonne Université ; Office Français de la Biodiversité

Centre d'Etude et d'Expertise en bio mimétisme et bio inspiration

Introduction La Terre vue du ciel, un portrait aérien de la planète. Nouvelle Edition, textes et images actualisées. Yann Arthus-Bertrand, Editions La Martinière, Paris, 2021, pages 369-373. ISBN : 978-2-7324-9752-5

Les tendances mondiales du futur de l'image et de l'IA dans la chaîne cinématographique

En appui sur l'Expérience du Festival Courant3D d'Angoulême

Jeudi 4 décembre 9-11h



Avec le **soutien du Fonds d'aide aux expériences numériques immersives du CNC.**



Depuis 2018, le Festival Courant3D d'Angoulême a inauguré la première compétition internationale au monde de courts métrages réalisés avec l'intelligence artificielle. Cette position pionnière en fait un observatoire unique des mutations profondes du secteur de l'image. Fort de huit années d'expérience et d'observation, le festival révèle aujourd'hui les tendances majeures qui dessinent le futur de la création visuelle et cinématographique.

Une Conférence introductive

"Poser les fondamentaux" (1 heure), par François Serre, directeur du festival Courant3D, établira le socle de connaissances partagées nécessaire à la compréhension des enjeux actuels de l'IA dans la création audiovisuelle. Elle sera suivie **d'une Table ronde : « Regards croisés sur l'IA et le cinéma »** et sur les enjeux de **l'immersion, de l'interactivité et de l'intelligence artificielle**, en explorant notamment les apports de la **VR et de l'IA** dans les nouvelles formes de narration.

Trois expertises complémentaires dialogueront pour explorer les dimensions technique, juridique et éditoriale de cette révolution : Ludovic Carli, ingénieur prompt créatif, Jean-Christophe Pasco, juriste spécialiste de l'IA et François Serre.

Biographies des intervenants

Biographie du conférencier

François Serre est directeur du Festival « Courant3D, le rendez-vous de l'immersion et de l'interactivité d'Angoulême ». Il y est responsable de la programmation, des conférences et des ateliers qui explorent les usages modernes de la 3D, de la réalité virtuelle (VR), de la réalité augmentée (AR) et de l'intelligence artificielle (IA). Il est également programmateur « Nouvelles technologies / nouvelles écritures » pour plusieurs festivals, dont le festival international du court métrage de Clermont Ferrand et l'Interfilm Berlin ; il collabore avec d'autres festivals internationaux comme le Saigon International New Cinema Festival (SINCF) au Vietnam, où il est également directeur artistique.

Enseignant spécialisé dans la musique classique et le documentaire, mais aussi réalisateur de courts métrages et de documentaires, François SERRE est détenteur d'un Master de traitement du signal, d'un Master de Réalisation Documentaire et d'un Master de sociologie. De façon régulière, il effectue des conférences et des missions de formation dans des écoles de à travers le monde.

Biographie des intervenants de la table ronde



Bio Ludovic Carli

Prompt Designer, Ludovic Carli est un artiste prompteur et créateur numérique spécialisé dans les images et vidéos générées par intelligence artificielle. Il explore la frontière créative où la technologie rencontre la narration. En tant que Creative Partner auprès de plusieurs outils d'IA de pointe, il collabore à repousser les limites de l'art génératif et de ses applications dans la création de contenus visuels.

Avec un focus particulier sur les VFX et les animations pilotés par l'IA et l'art du prompt, il conçoit des visuels qui allient imagination et innovation — allant de compositions cinématographiques à des esthétiques numériques expérimentales. Animé par une passion pour l'exploration créative, il teste et façonne en permanence les outils qui dessinent l'avenir de l'expression visuelle.

Ses recherches et son expertise l'ont également conduit à travailler dans l'industrie audiovisuelle, notamment à travers l'intégration de modèles génératifs dans la chaîne de post-production de la série *House of David*, diffusée sur Amazon Prime Video. En 2025, son travail a été distingué par un prix aux AI Awards de Cannes, consacrant sa contribution à l'innovation artistique et technologique.

À travers ses projets personnels et professionnels, Ludovic Carli participe activement à l'émergence d'une nouvelle forme de narration visuelle et d'esthétique numérique, tout en contribuant à la réflexion contemporaine sur le rôle des intelligences artificielles dans la création artistique.



Bio Jean-Christophe PASCO

Jean-Christophe PASCO est docteur en droit, spécialisé en droit de la propriété intellectuelle. Il est actuellement post-doctorant de l'Université de Poitiers dans un programme de recherche tourné vers les Industries créatives et culturelles dans les univers virtuels. Ses domaines d'intérêt portent sur la propriété intellectuelle, les technologies de l'information et de la communication et sur les enjeux de l'IA.

Pour se préparer au débat...

Les différents axes d'une réflexion construite...

Un historique déjà consolidé de l'IA dans la chaîne cinématographique

L'intelligence artificielle n'est pas une nouveauté dans le secteur cinématographique et audiovisuel : elle s'est progressivement installée dans l'ensemble de la chaîne de production depuis plusieurs années, constituant désormais un écosystème mature et multiforme.

L'intégration silencieuse et progressive

Bien avant que le grand public ne prenne conscience de cette révolution, l'IA s'est infiltrée dans chaque maillon de la création audiovisuelle. Le son et la musique ont été les premiers domaines conquis dès 2018, atteignant un niveau de sophistication tel qu'il devient impossible de distinguer une composition générée par IA d'une œuvre humaine. Cette maturité du domaine sonore préfigure l'évolution que connaîtra bientôt l'image.

Une palette d'applications déjà déployée

L'IA intervient aujourd'hui à tous les stades de la production :

- Le son et la musique : composition, design sonore, mixage, mastering.
- L'écriture : assistance scénaristique, génération de dialogues, structure narrative (avec des plateformes comme Netflix qui utilisent l'IA pour universaliser les scénarios et faciliter leur traduction).
- Les sous-titres : traduction automatique, synchronisation, adaptation culturelle.
- L'image : génération, retouche, effets visuels, colorimétrie, restauration.
- Le doublage : clonage vocal, synchronisation labiale, adaptation linguistique.
- La post-production : montage assisté, étalonnage, effets spéciaux.
- La distribution : recommandations algorithmiques, ciblage des audiences.

De l'outil spécialisé à l'infrastructure invisible

Cette intégration massive (90% des courts métrages actuels utilisent l'IA à un degré ou un autre) transforme l'IA d'un outil spécialisé en une infrastructure invisible et omniprésente. Nous sommes passés d'une phase expérimentale à une phase de normalisation où l'IA n'est plus un "plus" technologique mais un composant standard du processus créatif.

L'évolution temporelle des artefacts visuels

Un phénomène particulièrement intéressant révélé par l'expérience du festival : les œuvres portent la signature temporelle de leur époque technologique. Les images générées en 2020 présentent des caractéristiques distinctes de celles produites en 2025, créant ainsi une "archéologie numérique" où chaque génération d'algorithmes laisse sa trace stylistique. Cette évolution rapide témoigne de la maturité croissante des technologies mais aussi de leur amélioration constante.

Vers l'indétectabilité totale

Le parcours du son musical illustre la trajectoire que suit l'image : d'abord identifiable par ses artefacts caractéristiques, puis de plus en plus raffiné, jusqu'à atteindre un seuil d'indiscernabilité pour le grand public. La question n'est plus "si" l'image atteindra ce niveau, mais "quand". Les progrès exponentiels observés entre 2020 et 2025 suggèrent que ce moment est proche.

L'obsolescence programmée de la catégorisation

Cette maturité historique explique pourquoi le festival Courant3D programme l'arrêt de sa compétition spécialisée IA en 2028 : distinguer les œuvres "avec" ou "sans" IA n'a plus de sens dans un contexte où l'IA est devenue un standard industriel au même titre que le numérique l'est devenu après l'argentique. La question pertinente n'est plus la présence de l'IA, mais la qualité de l'intention artistique et l'innovation créative qu'elle sert.

Cette perspective historique démontre que nous ne sommes pas au début d'une révolution, mais déjà dans sa phase de maturation et de normalisation généralisée.

L'hybridation comme paradigme dominant

La première tendance fondamentale est l'abandon du mythe du "film entièrement IA". L'avenir se dessine plutôt dans une hybridation systématique entre création humaine et outils d'intelligence artificielle. Cette collaboration homme-machine transforme profondément le processus créatif, l'IA fonctionnant comme un véritable coéquipier plutôt qu'un simple outil technique.

Le domaine sonore et musical a déjà franchi un cap décisif : depuis 2018, les compositions générées par IA sont devenues indiscernables des créations humaines pour le grand public. La question se pose désormais : quand l'image atteindra-t-elle ce même seuil d'indétectabilité ?

La démocratisation massive de la création visuelle

L'IA se révèle être une palette évolutive et diversifiée d'outils : IA généralistes, agents spécialisés, applications traitant le son, la musique, le texte, les sous-titres, les images et les réseaux sociaux. Cette accessibilité croissante, notamment via les smartphones, permet une démocratisation sans précédent de la création d'animations, de courts métrages et de contenus visuels.

Les artistes les plus créatifs et prolifiques parviennent à générer deux à trois fois plus d'œuvres dans le même temps, explorant des territoires innovants. Cette accélération de la production rappelle la révolution de la photographie numérique, qui fut davantage un accélérateur de création qu'un facteur de standardisation.

L'authenticité artistique préservée

Contrairement aux craintes initiales, l'expérience de sélection du festival démontre que l'IA n'affecte ni la création artistique ni son authenticité. La voix unique de l'artiste, nourrie de son vécu, de son environnement et de sa vulnérabilité, demeure le cœur irréductible de l'œuvre. L'intention artistique primera toujours, définissant l'artiste comme celui qui perçoit ce que les autres ne voient pas.

Les "erreurs" générées par l'IA deviennent des artefacts créatifs positifs, tout en marquant les œuvres d'une temporalité spécifique. Les images générées en 2020 diffèrent significativement de celles de 2025, créant ainsi des signatures visuelles propres à chaque époque technologique.

La normalisation universelle de l'IA

Une tendance majeure se dessine : l'intégration massive de l'IA dans 90% des courts métrages actuels rend obsolète la distinction entre œuvres "avec" ou "sans" IA. Cette normalisation justifie d'ailleurs l'arrêt programmé en 2028 de la compétition spécialisée du festival Courant3D. L'IA devient un élément si intégré au processus créatif qu'il n'a plus de sens de le considérer comme une catégorie à part.

Le rôle « curatorial » redéfini

Face à cette transformation, les festivals, prix et critiques voient leur mission évoluer. Ils deviennent les premiers remparts contre l'uniformisation algorithmique, avec pour missions essentielles de :

- Identifier l'excellence créative dans un flot de productions.
- Distinguer l'innovation véritable de la reproduction standardisée.
- Former les publics à une lecture critique du paysage médiatique en transformation.
- Préserver l'exigence artistique et les humanités dans un environnement saturé de contenus automatisés.

Les questions éthiques émergentes

L'avenir de l'image avec l'IA soulève des enjeux éthiques majeurs, notamment concernant les droits d'auteur, la propriété intellectuelle, la transparence et l'attribution. La responsabilité éthique incombe aux créateurs, réalisateurs, producteurs et diffuseurs, non aux outils eux-mêmes. Les artistes développent par ailleurs une conscience accrue des coûts énergétiques et environnementaux, intégrant la responsabilité écologique dans leur démarche créative.

La formation comme clé de l'innovation

L'intégration des outils IA dans la formation des enseignants et étudiants en communication devient essentielle. Cette approche pédagogique assure un usage critique et créatif de l'IA, empêchant la cristallisation dans des formules répétitives et maintenant l'IA comme instrument d'exploration créative.

Conclusion

Le futur de l'image se dessine donc autour d'une hybridation sophistiquée entre créativité humaine et intelligence artificielle, où l'authenticité artistique demeure préservée malgré la démocratisation massive des outils de création. Les festivals et instances critiques jouent un rôle crucial de médiation culturelle pour garantir que cette révolution technologique serve l'innovation artistique plutôt que l'uniformisation. L'enjeu n'est plus de savoir si l'IA sera présente dans la création visuelle – elle l'est déjà massivement – mais de s'assurer que son usage demeure au service de l'expression singulière et de l'exploration créative.

François Serre

Pour approfondir la réflexion

L'immersion de Platon

Le terme immersion n'apparaît pas explicitement dans les dialogues platoniciens. Néanmoins, on peut dégager un concept d'immersion dans la philosophie de Platon, un concept qui sera le fondement de toute la philosophie idéaliste occidentale

Ce concept apparaît clairement dans l'allégorie de la caverne (République VII)

On connaît la situation de référence décrite par Platon. Des hommes sont prisonniers d'une caverne, enchaînés face à un mur, dos à l'entrée de la caverne qu'ils ne voient donc pas et par laquelle pointe une lointaine lumière. Ce qu'ils voient, c'est le mur qui leur fait face. Ce sont les ombres projetées par la lumière extérieure. Ces ombres ne sont donc que des reflets du monde, des apparences, des illusions.

Cette situation décrit donc une immersion, dans le monde du faux, où domine la doxa, les opinions.

Aujourd'hui on renverrait au monde des médias, des réseaux sociaux. Où toutes les opinions peuvent être proférées. Toutes les rumeurs véhiculées. Toutes les fausses nouvelles et les contre-vérités affirmées. Un monde où l'accès à la vérité demande des efforts considérables, un véritable changement intérieur, une transmutation de soi. Pas vraiment une révolution copernicienne, la science n'a pas encore fait suffisamment de découvertes pour cela. Une transmutation par la pensée pour renoncer aux apparences. Pour découvrir la vérité.

Cette transmutation intérieure, celui qui l'accomplit doit être appelé philosophe. Désenchaîné dans la caverne, il gravira le long chemin le menant à la contemplation des idées, la lumière du soleil, c'est-à-dire à la découverte du vrai qui sera en même temps celle du bien et du beau.

A l'immersion dans le monde sensible, monde de l'erreur et de l'illusion, succède alors une immersion nouvelle dans le monde intelligible régit par le Vrai, le Bien et le Beau.

On sait que de retour dans la caverne, le philosophe sera mal accueilli. Allusion bien sûr à la condamnation à mort de Socrate pour perversion de la jeunesse. Dénoncer les visions sensibles n'a jamais n'est jamais accepté spontanément. Le travail philosophique est long, périlleux, dangereux. Réservez donc à une infime minorité. Et condamné à rester minoritaire.

L'expérience immersive première, l'immersion dans le sensible définit donc la condition humaine. L'homme étant par définition un être sensible. Nous voyons tous, le soleil se levait à l'Est et se couchait à l'Ouest, et il n'est donc pas évident de renoncer à l'idée que le soleil tourne autour de la terre. La philosophie n'a alors d'autres solutions, pour sauver la possibilité de la vérité que d'opposer l'âme au corps, ce qui revient à enfermer la philosophie dans le domaine de la religion.

Il faudra atteindre, malgré Aristote, quasiment le 20^e siècle, pour sauver le corps, et donc l'expérience immersive dans le sensible. Ce qui reste actuel dans la vision platonicienne, c'est de nous apprendre à nous méfier des fausses opinions. Même et surtout si elles sont celles du plus grand nombre

Quant à l'immersion dans le monde du vrai, c'est un horizon qui semble de plus en plus inaccessible. À moins que l'éducation permette de nous guider. Une perspective exaltante.

Jean Pierre Carrier

La grotte favorise l'immersion – définir l'immersion comme une somme de sensations dans un lieu donné...

L'immersion peut être définie comme une somme de sensations perçues dans un lieu donné, un état où l'attention est captée au point de faire disparaître, temporairement, la conscience du contexte extérieur. Que ce lieu soit une grotte, une bulle, un casque de réalité virtuelle ou simplement une chambre silencieuse, il conditionne l'intensité et la qualité de l'immersion. Lire un livre au bord du périphérique ou dans le calme de son lit ne produit pas la même immersion, même si le texte reste identique. C'est pourquoi les évolutions technologiques, en promettant toujours plus d'immersion – plus de réalisme, plus de captation sensorielle – peuvent aussi être vues comme des prolongements contemporains de la caverne platonicienne. Elles renforcent l'isolement de l'individu dans des univers clos, souvent séduisants, mais où la profondeur critique cède parfois la place à l'abandon passif. L'immersion devient alors ambivalente : elle peut être un outil d'éveil ou une prison sensorielle, selon la manière dont elle est conçue et expérimentée.

L'interactivité favorise l'immersion

Aujourd'hui, les dispositifs interactifs – en particulier dans les arts immersifs ou les technologies numériques – offrent une nouvelle forme d'immersion qui dépasse la simple réception passive. L'interactivité, en engageant le corps et l'esprit du spectateur, prolonge la pensée platonicienne : elle favorise une expérience active, un éveil du jugement critique par l'action et la participation. L'utilisateur devient co-acteur de son cheminement, et cette implication directe peut être un levier puissant vers une forme contemporaine de transmutation intérieure.

Cependant, toutes les formes d'interactivité ne se valent pas. Celle proposée par les réseaux sociaux – fondée sur le scrolling infini, les notifications constantes et la gratification immédiate – produit une immersion contraire à l'éveil critique : elle enferme l'individu dans un flux discontinu de stimulations superficielles, rendant difficile tout recul réflexif ou approfondissement intérieur. Ce type d'interactivité, loin de libérer, renforce l'aliénation aux apparences.

François Serre

La santé mentale des jeunes : quelles réalités en 2025, pour quels accompagnements ?

Vendredi 5 décembre 9h – 11h

Considérée comme un enjeu majeur de santé publique, la santé mentale a été désignée « grande cause nationale 2025 ». Plusieurs publications tendent à montrer que même si elle ne le perçoit pas, la jeunesse est largement concernée.

Le fait est que la santé mentale suscite beaucoup de questions, génèrent beaucoup d'écrits. Mais de quoi parle-t-on ? S'agit-il d'un phénomène récent ? Si on se focalise sur la jeunesse, celle des années 2020 va-t-elle plus mal ? Si oui, y a-t-il des causes et des raisons à cela ? Le covid, notamment, a-t-il joué un rôle ? Le groupe « la jeunesse » est-il un groupe homogène ou bien y a-t-il des "jeunes" touchés différemment suivant les territoires, les classes sociales par exemple ? Quelles disparités, différentes sont-elles, comment s'expliquent-elles ?

A partir de ces réalités, l'enjeu pour tous les acteurs concernés (pouvoirs publics, lieux de santé, familles, les jeunes eux-mêmes...) est surtout quels accompagnements, quelles réponses peuvent être apportées ?

Cette table ronde n'a pas la prétention de répondre de manière exhaustive aux nombreuses interrogations que suscite la question de la santé mentale des jeunes. Elle s'articulera autour :

- D'extraits du film *En vie ! Patients-Elèves*, Prix du jury jeunes et étudiants lors du Fife 2021. *En vie !* propose de suivre en immersion les patients-élèves du centre Soins-Etudes Pierre Daguet à Sablé-sur-Sarthe, un dispositif innovant qui permet à des jeunes atteints de graves troubles psychiatriques de reprendre le chemin de l'école pour décrocher leur bac tout en étant hospitalisés à plein temps. Pour tous ces jeunes c'est la dernière chance de ne pas décrocher de la vie, tout simplement.
- Une vidéo de Miel Abitbol cofondatrice de l'application Lyyink, une plateforme dédiée à la santé mentale des jeunes
- Trois intervenantes qui travaillent au contact des jeunes et tenteront d'apporter des éléments de réponses, d'éclairer la compréhension de cet « enjeu majeur ».



Table ronde mise en place en partenariat avec la MGEN.

Biographies des intervenants

Animation : Anne Sabatini, Chargée de Mission, Ceméa France

Enseignante d'espagnol, Anne Sabatini a également une formation en sociologie, autour des rapports sociaux de genre en particulier. Elle rejoint les CEMÉA en tant que chargée de mission puis en tant que responsable, du secteur école (de 2012 à 2020). Elle a également animé le groupe national « genre et égalité » et était membre du comité de rédaction de la revue Vers l'Éducation Nouvelle (VEN) durant la même période. Depuis février 2023, elle a intégré l'équipe Santé Psychiatrie et Interventions Sociales des CEMÉA où elle occupe le poste de chargée de mission « insertion et lutte contre les exclusions ». Elle est également rédactrice du site cemea.asso.fr

Intervenantes



Ozgür Bilal

Coordonnatrice des Conseils Locaux de Santé Mentale (CLSM) à Paris, Ozgür Bilal œuvre depuis plusieurs années à la construction de réponses territoriales et concertées autour des enjeux de santé mentale. Depuis un an, elle est également référente de la thématique "santé mentale et culture" au sein du Pôle Santé Mentale de la Ville de Paris, où elle développe des projets croisant expression artistique, participation citoyenne et mieux-être psychique. Elle est également formatrice aux Premiers Secours en Santé Mentale (PSSM). Sociologue de formation, Ozgür Bilal ancre son action dans une vision profondément humaine et collective de la santé mentale : un champ où la coopération, la créativité et la reconnaissance des savoirs d'expérience deviennent des leviers essentiels de transformation.



Céline Frébert-Delmotte

"Infirmière en psychiatrie depuis 2004, elle a commencé sa carrière auprès des adultes au sein du Nouvel hôpital de Navarre. Souhaitant enrichir son parcours professionnel, elle s'est dirigée en 2012 vers les personnes âgées au sein d'un EHPAD en tant qu'infirmière coordinatrice. Malgré cette expérience passionnante, elle a fait le souhait de revenir au NHN et plus précisément à la Maison des Adolescents, basée à Evreux. Depuis 11 ans maintenant, elle accueille, avec ses collègues, les adolescents (avec ou sans pathologies psychiatriques), mais aussi leurs parents dans cette période complexe qu'est l'adolescence. Elle intervient également, avec l'équipe de la MDA, dans diverses structures (collèges, associations...) pour aborder la santé mentale de façon générale" auprès d'élèves, de parents, de professionnels."



Laetitia DANIEL psychologue clinicienne

Diplômée en 1999 en psychologie du développement et de la petite enfance, son premier poste en CMP enfants / adolescents en pédopsychiatrie l'amène à se spécialiser en psychiatrie et à développer sa pratique auprès des adolescents. Suite au constat d'un manque de structures des jeunes en perte de repères ne relevant pas pour autant de la psychiatrie, avec une équipe de soignants, elle développe un lieu d'accueil et d'écoute pour les adolescents hors les murs de l'hôpital. « Nous étions sans le savoir dans les prémices des Maisons des Adolescents ». En 2010, la Maison des Adolescents de l'Eure ouvre ses portes à Evreux et c'est tout naturellement que Laetitia Daniel postule pour intégrer l'équipe et aider à développer son activité.

Quelques références

Petite histoire des Ceméa et de la santé mentale

Dès 1946 les Ceméa intègrent la psychiatrie dans leurs champs d'action. En effet, durant la 2^{de} guerre mondiale, les établissements de santé, leurs soignant-es et leurs patient-s vont beaucoup souffrir. Mais c'est surtout dans les asiles psychiatriques que les conditions seront les plus épouvantables. 50 000 malades mentaux vont y mourir. De nombreux soignant-es, dont certain-es ont vécu l'univers de l'enfermement et du mépris des individus dans les camps de prisonnier-ères et les camps de concentration ne supportent plus ce que sont les pavillons d'hospitalisation. Plusieurs médecins, sous l'impulsion de François Tosquelles et de Lucien Bonnafé, compagnons de route des CEMEA, vont créer le projet de la psychothérapie.

C'est dans ce contexte, en 1946, que Germaine Le Hénaff, ancienne directrice de maisons d'enfants pendant la guerre et récente permanente des CEMEA, va rencontrer Georges Daumazon, médecin chef à l'hôpital psychiatrique de Fleury les Aubrais. Après l'avoir questionnée sur son travail, le médecin lui demanda : « Pourquoi n'organiseriez-vous pas des stages pour les infirmier-ères psychiatriques ? ». « C'est à partir de cette rencontre...que s'est ouvert aux CEMEA le champ de la collaboration avec le secteur psychiatrique ». (G. Le Quillant »).

En 1949, le 1er stage pour les infirmier-ères psychiatriques voit le jour. Par la suite, Germaine Le Hénaff, devenue Le Guillant, son mari Louis Le Guillant, psychiatre, aliéniste, lui-même militant des CEMEA, Georges Daumazon et Roger Gentis vont créer en 1954 la **revue « Vie sociale et traitements »** qui va avoir 1000 abonnés dès le 1er mois. Plus de 70 ans après, VST continue à rendre compte des pratiques innovantes dans le champ social et de la santé mentale et les Ceméa à former des acteurs et actrices du champ du social et de la santé mentale.

<https://cemea.asso.fr/les-champs-d-action/sante-psychiatrie-et-interventions-sociales/premieres-collaborations-en-lien-avec-la-psychiatrie-en-1946>

La santé mentale des jeunes

« On a tous une santé mentale, Et c'est possible d'en prendre soin, même quand ça va bien. » Slogan du site santé mentale, info service.

<https://www.santementale-info-service.fr/pour-mieux-comprendre-la-sante-mentale>

La santé mentale qu'est-ce que c'est ?

« La santé mentale fait partie de notre santé globale au même titre que la santé physique. Elle ne se limite pas à l'absence de trouble psychique. La santé mentale, c'est aussi l'état mental dans lequel on se trouve à un moment donné. On peut se sentir plus ou moins bien au cours d'une même journée, ou à différentes périodes de sa vie selon les situations que nous vivons. » Site santé mentale, info service.

Nous proposons ci-dessous plusieurs types de ressources, issues de sources différentes, toutes très riches, qui permettent d'approfondir sa connaissance sur la santé mentale en général et aussi certains points plus spécifiques. La liste n'est pas et ne peut pas être exhaustive car les ressources autour de cette entrée sont pléthore.

Pour commencer, l'**enquête de la Mutualité Française**, publiée en septembre 2025, permet de rentrer dans le vif du sujet. Elle propose un état des lieux et révèle que « *Les jeunes sont massivement touchés par les problèmes de santé mentale : 25% d'entre eux sont atteints de dépression...* » Elle permet aussi de mettre en lumière les inégalités entre les jeunes et les difficultés d'accès aux soins. Mutualité : <https://www.mutualite.fr/actualites/sante-mentale-des-jeunes-lenquete-de-la-mutualite-francaise/>

Une sélection de films programmés dans le cadre du FIFE

Ils abordent les thématiques de la santé mentale, dans des contextes différents notamment la fin de vie.

En vie ! Patients-élèves

De Réjane Varrod | 2021 | France | Documentaire | 52 min

En vie ! propose de suivre en immersion les patients-élèves du centre Soins-Etudes Pierre Daguét à Sablé-sur-Sarthe, un dispositif innovant qui permet à des jeunes atteints de graves troubles psychiatriques de reprendre le chemin de l'école pour décrocher leur bac tout en étant hospitalisés à plein temps. Pour tous ces jeunes c'est la dernière chance de ne pas décrocher de la vie, tout simplement.

<https://festivalfilmeduc.net/films/en-vie-patients-eleves/>

Folie douce, folie dure

De Marine Laclotte | 2020 | France | Animation | 18 min

Du réveil au coucher, le film fait le récit d'une journée dans plusieurs institutions psychiatriques. A plusieurs voix, il va à la rencontre de personnes hors normes qui nous laissent entrer dans leur intimité. La richesse, l'humour et la sensibilité rendent cette balade inoubliable...

<https://festivalfilmeduc.net/films/folie-douce-folie-dure/>

Ultraviolet

De Veerle De Wilde | 2024 | Belgique, Pays Bas | Fiction | 24 min

Mathilde, une collégienne discrète, vit dans une relation plutôt bienveillante avec son père ; mais refuse obstinément d'aller rendre visite à sa mère, internée pour des troubles psychiques. Elle affirme qu'elle ne voudra la voir que lorsque cette dernière ira mieux. Le soutien de sa tante et de ses ami.es l'aidera à grandir.

<https://festivalfilmeduc.net/films/ultraviolet/>

Invincible

De Vincent René-Lortie | 2022 | Canada, Québec | Fiction | 30 min

Inspiré d'une histoire vraie, Invincible revient sur les dernières 48 heures de la vie de Marc-Antoine Bernier, un jeune garçon de 14 ans qui se retrouve confronté à son besoin criant de liberté.

<https://festivalfilmeduc.net/films/invincible/>

Hannah et le Crocodile

De Lore Mechelaere | 2024 | Belgique | Animation | 16 min

Fien découvre que sa sœur Hannah est menacée par un méchant crocodile qui la rend maigre et malade. Avec ses parents, elle élabore un plan pour vaincre le crocodile et permettre à Hannah d'atteindre son prochain anniversaire.

<https://festivalfilmeduc.net/films/hannah-et-le-crocodile/>

Une ombre au tableau

De Amaury Brumauld | 2008 | France | Documentaire | 52 min

Un fils retrouve sa mère dans son atelier. Atteinte d'une maladie apparentée à Alzheimer, elle n'arrive plus à peindre. Ensemble, ils décident de se remettre au travail malgré les gestes qui se perdent et nous entraînent peu à peu dans un périple déroutant entre fiction et documentaire où passé et présent, peinture, dessin et prises de vues réelles se mélangent.

<https://festivalfilmeduc.net/films/une-ombre-au-tableau/>

Mémorable

De Bruno Collet | 2019 | France | Animation | 12 min

Depuis peu, sous les yeux de sa femme impuissante, Louis, artiste peintre, vit d'étranges événements. L'univers qui l'entoure semble en mutation. Lentement, les meubles, les objets, des personnes perdent de leur réalisme. Ils se déstructurent, parfois se délitent...

<https://festivalfilmeduc.net/films/memorable/>

Des ressources... pour aller plus loin

Quelques liens vers des revues

- VST 151, dossier Santé Mentale 2022 <https://www.calameo.com/read/006983513ed83fe4902eb>
- La revue santé Mentale : <https://www.santementale.fr/la-revue/>
- Rhizome : <https://orspere-samdarra.com/publications/rhizome/>
- Editions Eres :
<https://www.editions-eres.com/theme-collection/783/sante-mentale/revues>
<https://www.editions-eres.com/ouvrage/5316/souci-ecologique-et-sante-mentale-dans-un-monde-trouble>

Les Podcats ne manquent pas non plus

- La Série Documentaire (LSD) sur France Culture
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/sante-mentale-le-cri-d-alarme-des-professionnels-2414297>
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/les-jeunes-ont-la-parole-2781075>
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/le-suicide-ecoutons-les-vraiment-3698453>
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/quand-l-ecole-fait-mal-9410244>
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/en-france-une-vague-de-problemes-de-sante-mentale-chez-les-jeunes-et-precaires-8251938>

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/en-france-une-vague-de-problemes-de-sante-mentale-chez-les-jeunes-et-precaires-8251938>

- Être et savoir

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/comprendre-et-aider-les-jeunes-en-souffrance-psychique-3315370>

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/etre-et-savoir/sante-mentale-des-jeunes-l-urgence-d-agir-7139076>

- Les maux bleus

<https://podcasts.apple.com/lu/podcast/les-%C3%A9tudiants-fant%C3%B4mes-sant%C3%A9-mentale-des-%C3%A9tudiants/id1561477249?i=1000519116177&l=fr-FR>

<https://podcasts.apple.com/lu/podcast/les-%C3%A9tudiants-fant%C3%B4mes-sant%C3%A9-mentale-des-%C3%A9tudiants/id1561477249?i=1000519116177&l=fr-FR>

<https://podcasts.apple.com/lu/podcast/une-chanson-douce-enfance-adolescence-parentalit%C3%A9-et/id1561477249?i=1000534038327&l=fr-FR>

Témoignages

Voici de nombreux témoignages en santé mentale car il n'y a rien de plus parlant que la voix d'une personne concernée.

- Santé psy jeunes : <https://www.santepsyjeunes.fr/temoignages>
- INA : <https://larevuedesmedias.ina.fr/snapchat-20minutes-psy-sante-mentale-ma-tete-et-moi>
- Kaavan : <https://www.etudiant.gouv.fr/fr/kaavan-saison-2-du-podcast-sante-mentale-3231>
- Miel Abitbol : <https://www.mutualite.fr/actualites/influenceuse-miel-abitbol-engagee-pour-la-sante-mentale-des-jeunes/>
- Audition de Miel Abitbol à l'assemblée Nationale : <https://lcp.fr/programmes/la-seance-est-ouverte/sante-mentale-audition-de-l-influenceuse-miel-abitbol-01102025>

Enquêtes et rapports

- Synlab : <https://ecolhuma.fr/wp-content/uploads/2022/06/SynLab-synthe%CC%80se-enque%CC%82te-scientifique-sante%CC%81-mentale.pdf>
- IPSOS : https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2021-01/ipsos-rapport_fondamental_focus_jeunes_0.pdf
- Défenseure des Droits : <https://www.defenseurdesdroits.fr/rapport-du-reseau-enoc-la-sante-mentale-des-enfants-et-des-adolescents-en-europe-432>
- IRDES : <https://www.irdes.fr/recherche/2020/ouvrage-007-atlas-de-la-sante-mentale-en-france.html>

Institutions

Gouvernement : <https://www.jeunes.gouv.fr/santementale>
<https://www.santementale.gouv.fr>

Site du ministère chargé de la Santé et de l'Accès aux soins

Site du ministère chargé du Travail et de l'Emploi

Site de Santé publique France

- CESE : <https://www.lecese.fr/actualites/sante-mentale-des-jeunes-en-france-le-cese-tire-la-sonnette-dalarme-et-propose-des-solutions>
- MEN : <https://www.education.gouv.fr/agir-pour-la-sante-mentale-des-enfants-et-des-jeunes-450198>

- Cour des comptes : <https://www.ccomptes.fr/fr/publications/les-parcours-dans-lorganisation-des-soins-de-psychiatrie>
- IGAS : <https://www.santementale.fr/2021/02/l-igas-recommande-une-redefinition-du-statut-des-cmp/>
- Haute Autorité de Santé (HAS) : https://www.has-sante.fr/jcms/c_2874187/fr/coordination-entre-le-medecin-generaliste-et-les-differents-acteurs-de-soins-dans-la-prise-en-charge-des-patients-adultes-souffrant-de-troubles-mentaux-etats-des-lieux-reperes-et-outils-pour-une-amelioration
- OMS : <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/adolescent-mental-health>
- Ville de Paris : <https://www.paris.fr/pages/sante-mentale-deconfinons-la-parole-des-jeunes-16440>
- Défenseur des Droits : <https://www.defenseurdesdroits.fr/rapport-du-reseau-enoc-la-sante-mentale-des-enfants-et-des-adolescents-en-europe-432>
- Mutualité : <https://www.mutualite.fr/actualites/sante-mentale-des-jeunes-lenquete-de-la-mutualite-francaise/>
https://www.mutualite.fr/wp-content/uploads/2025/04/mf-sante_mentale-propositions-juin-2021.pdf
- UNAFAM : <https://www.unafam.org/nos-actions/semaines-d-information-sur-la-sante-mentale>

Associations

- UNICEF https://www.unicef.org/fr/media/115496/file/SOWC2021_Full_Report_FR_WEB_copy%20.pdf
<https://www.unicef.org/fr/media/108176/file/SOWC-2021-r%C3%A9sum%C3%A9-analytique.pdf>
 - La maison perchée
<https://www.maisonperchee.org/>
 - Humapsy
<https://humapsy.wordpress.com/>

Ecole et santé mentale

- <https://phobie-scolaire.org/>
- <https://shs.cairn.info/pour-une-ecole-bientraitante--9782100742653-page-131?lang=fr>
- <https://www.inserm.fr/actualite/phobie-scolaire-effet-de-mode-ou-realite-profonde/>
- <https://shs.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2005-3-page-98?lang=fr>
- <https://theconversation.com/parcoursup-les-adolescents-face-au-stress-des-choix-dorientation-203018>
- Santé Publique : <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/sante-mentale/depression-et-anxiete/documents/enquetes-etudes/la-sante-mentale-et-le-bien-etre-des-collegiens-et-lyceens-en-france-hexagonale-resultats-de-l-enquete-enclass-2022>

Suicide

- <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2021-02/fiche3-10.pdf>
- <https://www.erudit.org/fr/revues/fr/2017-v29-n1-fr03382/1042986ar/>
- <https://carnetpsy.fr/dossier/lhospitalisation-des-jeunes-suicidants/>
- <https://shs.cairn.info/revue-adolescence-2007-4-page-879?lang=fr&ref=doi%2520https%3A%2F%2Fdoi.org%2F10.3917%2Fado.062.0879>

Numérique

- <https://www.mutualite.fr/actualites/la-dependance-des-jeunes-au-numerique/>

Dispositifs, accompagnements

- <https://www.monparcours handicap.gouv.fr/actualite/la-sante-mentale-des-jeunes-et-les-dispositifs-daide>

Santé Mentale et vidéo : <https://www.mediapsy.tv/>

Collectifs

- <https://www.collectifpsychiatrie.fr/>
- <https://printempsdelapsychiatrie.org/>

Formations

- Ceméa : <https://cemea-formation.com/domaines/sante-mentale-intervention-sociale>
- <https://orspere-samdarra.com/evenement/webinaires-prisme-precarite-et-sante-mentale/>

Novembre 2025